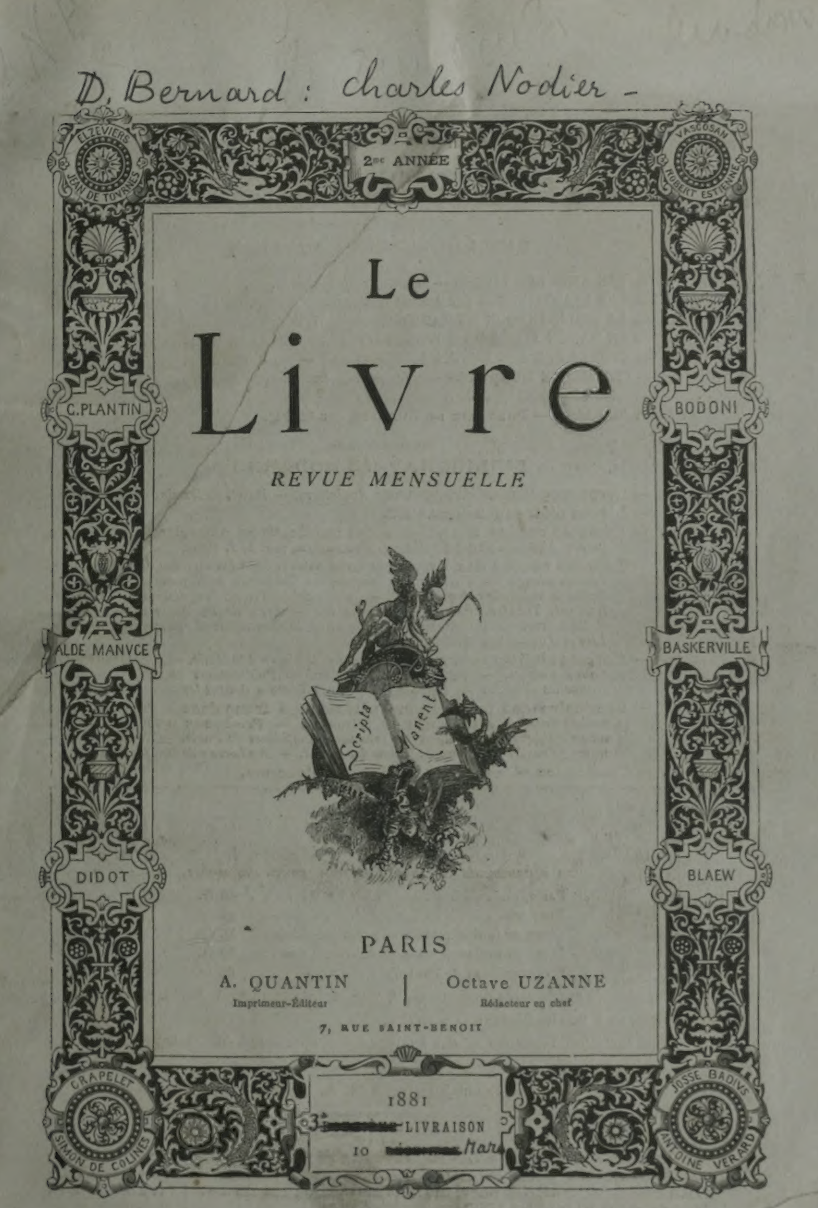


Le Livre

REVUE MENSUELLE

PARIS

A. QUANTIN
Imprimeur-Éditeur

Octave UZANNE
Rédacteur en chef

7, RUE SAINT-BENOIT

1881
3e [redacted] LIVRAISON
10 [redacted] Mars

Paris, un An : 40 fr. Province, un An : 42 fr.

Le numéro vendu séparément : 5 francs

LE LIVRE. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7 rue Saint-Benoît.

DEUXIÈME ANNÉE

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 10 DÉCEMBRE 1881

BIBLIOGRAPHIE ANCIENNE

BIBLIOGRAPHIE MODERNE

AVIS

Les abonnements ne sont faits que pour une année.

Paris	40 fr.
Province	42 fr.
Étranger (union postale — première zone)	46 fr.
Étranger (union postale — deuxième zone)	50 fr.
Étranger (hors de l'union)	60 fr.

On s'abonne aux bureaux de la Revue, **7, rue Saint-Benoît, à Paris,** chez tous les Libraires, ou à tous les Bureaux de poste.

Pour toute communication relative à la Rédaction, s'adresser à **M. Octave Uzanne,** rédacteur en chef.

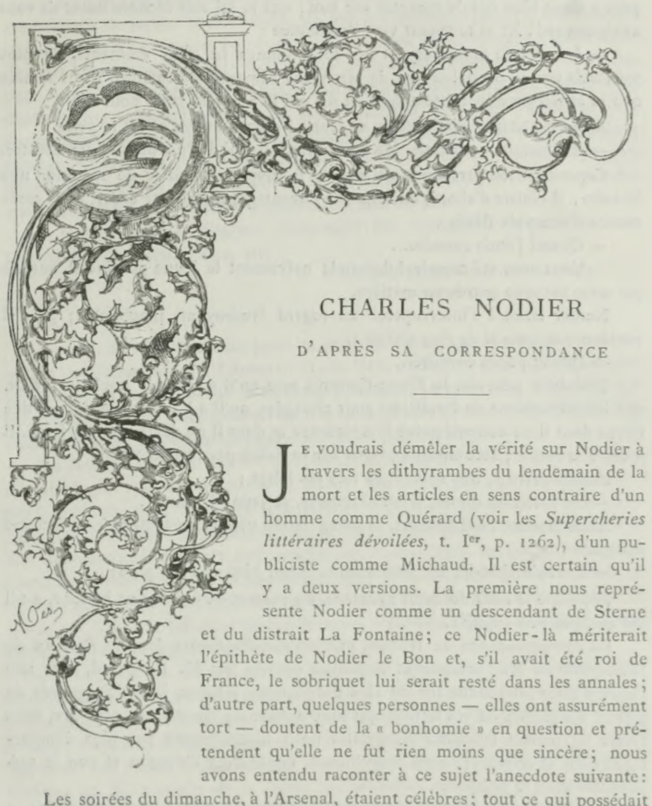
Pour ce qui concerne l'administration, à **M. A. Quantin,** directeur-gérant.

AVIS

Les couvertures du « LIVRE », les tables analytiques et les Index de noms d'auteurs pour la BIBLIOGRAPHIE ANCIENNE et la BIBLIOGRAPHIE MODERNE parviendront aux abonnés de cette revue dans la livraison du 10 janvier 1882.

La rédaction ayant apporté de nombreuses modifications et améliorations dans ces tables et index, ce travail ne pourra être entièrement achevé qu'à la fin de la présente année.

2165
.L58
1881
SMRS



CHARLES NODIER

D'APRÈS SA CORRESPONDANCE

Je voudrais démêler la vérité sur Nodier à travers les dithyrambes du lendemain de la mort et les articles en sens contraire d'un homme comme Quérard (voir les *Supercheries littéraires dévoilées*, t. Ier, p. 1262), d'un publiciste comme Michaud. Il est certain qu'il y a deux versions. La première nous représente Nodier comme un descendant de Sterne et du distrait La Fontaine; ce Nodier-là mériterait l'épithète de Nodier le Bon et, s'il avait été roi de France, le sobriquet lui serait resté dans les annales; d'autre part, quelques personnes — elles ont assurément tort — doutent de la « bonhomie » en question et prétendent qu'elle ne fut rien moins que sincère; nous avons entendu raconter à ce sujet l'anecdote suivante:

Les soirées du dimanche, à l'Arsenal, étaient célèbres; tout ce qui possédait un nom dans les lettres ou dans les arts se réunissait chez Nodier; être admis dans cette société d'élite constituait déjà un brevet de notoriété. Par exemple, il fallait se mettre au courant des habitudes de la maison et ne jamais interrompre le maître du logis quand il se décidait à conter une de ces histoires qu'il disait si bien.

Un beau jour, un jeune Franc-Comtois, fraîchement débarqué dans la capitale et avide de se faire une réputation d'auteur, se présente chez son compatriote Nodier, de Besançon comme lui. Il y avait beaucoup de monde dans les salons du poète académicien. A peine le jeune homme s'est-il nommé et a-t-il remis une lettre de recommandation que Nodier ouvre ses bras au nouveau venu, en s'écriant avec l'accent de la tendresse la plus vive :

— Vous! mon enfant, c'est vous!... le fils de mon meilleur ami. Ah! que votre

père a donc bien fait de compter sur moi ; que je lui suis reconnaissant de vous avoir envoyé ! Et se tournant vers l'assistance :

— Le père de monsieur est un des hommes les plus éminents, les plus spirituels que je connaisse ; un de mes vieux camarades d'enfance. Il me semble que je le retrouve en contemplant ce fils qui le rappelle trait pour trait.

Après cet accueil chaleureux, ce jeune Franc-Comtois se dit *in petto* :

— Ma fortune est faite !.. Me voilà dans l'intimité d'un bibliophile illustre.

Cependant les personnes qui étaient là supplient Nodier de raconter une histoire ; il résiste d'abord, on le presse davantage, il finit par céder, et il commence d'une voix flûtée :

— Quand j'étais corsaire...

— Vous avez été corsaire ! demande naïvement le jeune provincial, surpris par cette brusque entrée en matière.

Nodier lance à l'interrupteur un regard foudroyant, inoubliable ; puis il continue, comme si de rien n'était :

— Quand j'étais corsaire...

L'histoire achevée, le Franc-Comtois sent qu'il a commis quelque forfait, que les dispositions de l'auditoire sont changées, qu'il a à se faire pardonner une bévue dont il ne connaît point l'importance et dont il ne devine pas l'origine. Il préfère se retirer, accompagné jusque sur le palier par l'amphitryon.

Nodier revient, très courroucé vers ses hôtes :

— Hé bien ! lui dit-on, il est charmant, ce jeune homme...

Alors Nodier, l'œil brillant, le poing tendu vers la porte par où le fâcheux a disparu :

— Lui ! s'écrie-t-il ; lui, charmant ?.. Aussi bête que son père !

Peut-être le récit de cette aventure, en passant de bouche en bouche, a-t-il été quelque peu enjolivé.

La correspondance de Nodier, publiée par fragments dans le *Bulletin du Bibliophile* de M. Techener et recueillie ensuite par M. Estignard, jette une lumière assez inattendue sur certains événements intimes, jusqu'ici ignorés du public. La lecture de ces lettres, qui sont autant de documents précieux, nous révèle de petites faiblesses auxquelles nous n'attacherons pas plus d'importance qu'il ne convient : nous cherchons la vérité dans l'histoire et non la méchanceté dans le pamphlet.

Il paraît que Nodier avait la particule et que, de plus, il était « chevalier » ; quand il demandait quelque chose aux puissants du jour, il ne se recommandait pas des titres réels qu'il avait à l'estime publique, il ne parlait ni de ses excellents travaux de linguistique ni de ses délicieux romans ; il se targuait de sa noblesse. Je suppose même qu'il scellait de ses armes les messages qu'il envoyait aux Tuileries, notamment à M. Charles de Vèze, secrétaire intime de *Monsieur*, frère du roi. Voici un échantillon de cette correspondance semi-officielle :

« Monsieur,

« J'espère que vous me pardonnerez la démarche que je prends la liberté de faire auprès de vous, en vous rappelant que la plus vive amitié m'unit à Taylor et à Cailleux, qui sont malheureusement absents tous deux.

« L'un et l'autre prennent un très vif intérêt à la position de M. Alaux et connaissent la justice incontestable de ses prétentions. C'est en leur nom, et comme chargé de mission auprès de vous par deux personnes que vous honorez de votre bienveillance, que je viens implorer votre intercession auprès de *Monsieur*, dans une affaire dont dépend l'existence d'une honnête famille, bien connue d'ailleurs par la pureté éprouvée de ses sentiments. Si j'avais l'honneur d'être connu personnellement de vous, monsieur, je me flatterais peut-être d'augmenter l'intérêt que j'ose vous demander en sa faveur, en ajoutant que mon propre bien-être est lié au succès de sa demande, et que toutes les ressources que la révolution m'a laissées dépendent de son résultat.

« Je vous supplie d'agréer l'assurance des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

« LE CHEVALIER CHARLES NODIER,

« Rue de Provence, n° 4. »

Ce fut à cette lettre écrite pour un ami, M. Alaux, que Nodier dut sa nomination de bibliothécaire à l'Arsenal. M. de Vèze s'employa très activement pour M. Alaux auprès du duc de Fitz-James; Nodier, introduit aux Tuileries, y fit la connaissance du duc. Celui-ci lui donna la place et le logement de M. Tréneuil, à la mort de ce fonctionnaire, survenue peu de temps après.

Le fameux salon de Nodier, à l'Arsenal, existe encore; il sert maintenant de dépôt des gravures. La cheminée de marbre blanc n'a pas été changée; c'était sur la table de cette cheminée que Nodier s'appuyait pour narrer des historiettes qu'il récitait « sans rature, » selon l'expression que j'ai entendu employer par un témoin. Grand, un peu courbé, les mains dans les poches, il parlait doucement, fièrement, ne soulignait pas trop, ne se répétait jamais; c'était un causeur charmant. On l'écoutait, surtout lorsqu'il avait abandonné le jeu du whist, où le destin lui était habituellement contraire. Tout le monde faisait silence; c'était un régal pour les délicats.

Cependant on ne causait pas toujours dans les salons de l'Arsenal, on y dansait aussi. La jeune génération littéraire de 1840 se souvient d'avoir assisté à un bal travesti où brillaient les deux Dumas, le fils en débardeur, le père costumé en postillon de Longjumeau. Postillon colossal et superbe, ajoute la tradition. Un quadrille fut exécuté dans lequel l'auteur d'*Antony* fournit la réplique au futur auteur de la *Dame aux camélias*. Ce serait à ce propos que Dumas fils, préludant à ses succès d'esprit, aurait prononcé le mot connu :

« Un père est un vis-à-vis donné par la nature. »

Précédant le salon de réception, la salle à manger, restée telle quelle, offrait à l'œil du visiteur de nombreuses panoplies sculptées sur des lambris jaunes. Un véritable attirail dans le genre du XVIIIe siècle : des cuirasses de guerriers romains, des flèches de sauvages, des carquois, des épées, des plumes, des massues. En face, au-dessus d'une console Louis XVI, un tableau de fleurs et de fruits excitait l'appétit et réjouissait la vue des convives.

Mais la pièce la plus curieuse de l'appartement était le cabinet de travail de Nodier. Cette chambre, assez étroite, donnait sur les terrains vagues qui avoisinaient la Seine, terrains que la spéculation moderne n'avait pas alors encombrés de maisons à six étages. Au cabinet de travail attenait une alcôve

fermée par une porte à deux vantaux; on a conservé la rainure dans laquelle s'insinuait la languette de fer appelée *noix* par les serruriers.

C'est dans cette alcôve que Nodier est mort.

Pour se distraire de ses souffrances pendant la maladie d'épuisement qui finit par le tuer, il avait fait suspendre au-dessus de son lit une cinquantaine de pantins dont il s'amusait à tirer les ficelles. Il avait toujours manifesté beaucoup de goût pour les marionnettes. Elles furent son dernier spectacle de même qu'elles avaient été son premier amour dramatique. Il ne cessa de les tourmenter, de leur faire jouer des scènes composées par lui, que lorsque la souffrance le contraignit à ne plus bouger.

Jusqu'à son dernier moment, il conserva une grande placidité d'âme :

— Prenez bien soin de vos enfants, disait-il à sa fille; la saison est si mauvaise.

Il conseillait ensuite à Mme Ménessier de relire Tacite et Fénelon. La veille de sa mort, Nodier recevait la visite de l'éditeur Techener et il apprenait que les braves gens du quartier s'inquiétaient des progrès de sa maladie : — Mon Dieu! s'écriait-il, que je suis touché de toutes les sympathies que l'on me témoigne!... J'ai eu bon cœur et voilà tout!

Il était d'ailleurs depuis longtemps préparé à la mort, si nous en jugeons d'après ce fragment de lettre adressée à M. Weiss, l'ami des bons et des mauvais jours :

« Je ne t'écris aujourd'hui que pour te remercier de ton envoi. Je suis trop malade pour employer beaucoup de temps à écrire et pas assez pour être pressé de faire la confession générale que je t'ai promise.

« Une maudite rechute à laquelle je suis à peine échappé m'a remis tout à fait sur les dents. On dit que je suis tout à fait méconnaissable, et je conçois que l'on puisse changer à moins.

« J'ai maintenant les jambes plus grosses que le corps, mais j'ai le corps diablement mince; à part une forte oppression et de vilaines douleurs dans les os, je me trouve d'ailleurs assez bien, car j'ai du sommeil et de l'appétit. Quoi qu'il en soit, j'ai vu de près un grand trou, et avec calme, je t'en réponds, quand j'en ai été le plus voisin. Je voudrais bien savoir pourquoi je suis demeuré au bord. »

A présent la grande réputation de Charles Nodier n'existe, pour ainsi dire, qu'à l'état de souvenir. Les petits, tout petits journalistes, qui gagnent en un mois ce que le pauvre Nodier (toujours gêné dans ses affaires) gagnait en une année, demandent ce qu'il a fait, pourquoi il était de l'Académie, ce qu'il a laissé à la postérité.

Cet oubli est profondément injuste.

Pendant trente ans, le charmant auteur de la *Fée aux Miettes* a passé pour un expert en matière de langue française; il a joué au XIXe siècle l'emploi de Boileau-Despréaux, avec moins de sécheresse dans les manières, plus de fantaisie et d'originalité dans l'esprit.

Boileau a condensé son œuvre complète en quelques pages qui suffisent à former un unique volume; Nodier, au contraire, s'est éparpillé. Il a jeté aux

quatre vents du ciel des articles qui étaient de véritables consultations d'avocat sur le génie de notre idiome national.

Je voudrais que ces papiers fussent rassemblés par un éditeur intelligent; leur réunion constituerait, je crois, une grammaire bien supérieure à celle qu'on met entre les mains des collégiens ou des étrangers.

Le romancier sans doute est inférieur au scoliaste; il n'en est pas moins vrai que bien des auteurs d'ouvrages d'imagination ont vécu des débris de *Smarra* et de *François les Bas bleus.* Le fantastique, dit-on, a disparu avec le romantisme épris du moyen âge; les lithographies de Devéria et de Boulanger, voire d'Eugène Delacroix, ne présentent plus qu'un intérêt archaïque.

C'est possible; seulement ce qui n'a pas vieilli, ce qui reste jeune et durable, c'est le style de Nodier, — ce style clair, aimable, bon enfant, subtil, avec des goûts de terroir franc-comtois et des rusticités voulues de montagnard poétique. On ne peut pas se débarrasser si lestement d'un écrivain pareil. Ses livres, un instant couverts de poussière, seront secoués par le plumeau de la critique à venir. Nodier est un modèle; il demeurera tel, en dépit des fluctuations de la littérature et des modes du jour. Certains bagages arrivent au port, tandis que certains autres sont arrêtés en route; le bagage de Nodier est intact et il n'a pas souffert des péripéties du voyage à travers nos révolutions politiques et littéraires.

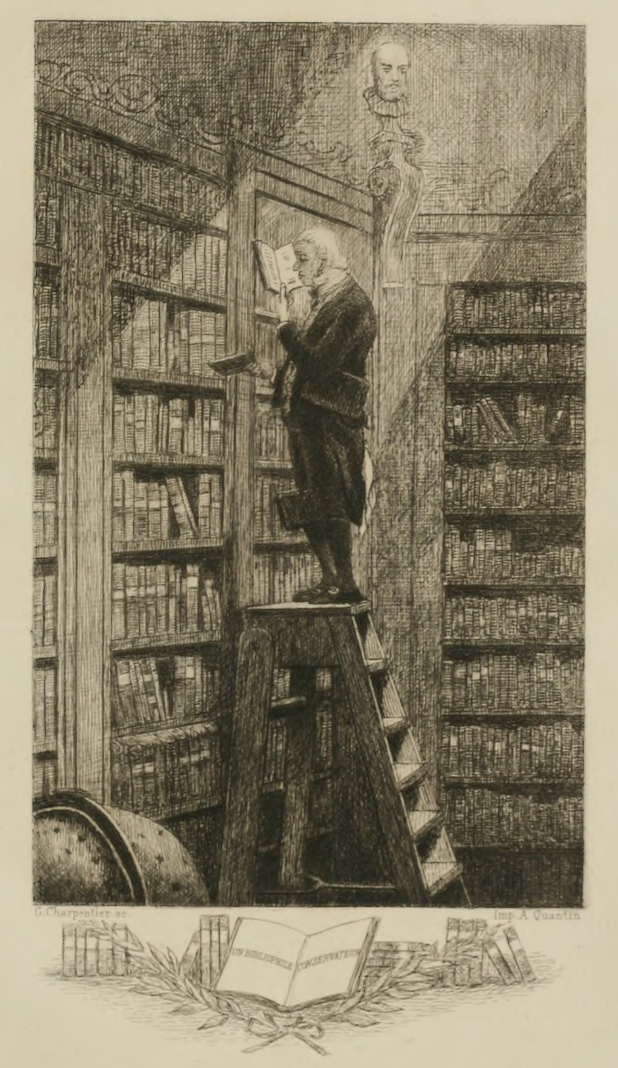
DANIEL BERNARD.



UN BIBLIOMANE CONSERVATEUR

Feu Boulard possédait au faubourg Saint-Germain
Un hôtel confortable et d'un produit honnête,
Qu'il laissait, en mourant, comblé jusques au faîte
De livres au hasard acquis de toute main.
Notre homme, le matin, commençait sa tournée,
Et rapportait chez lui, plusieurs fois la journée,
Les produits de sa chasse empilés sous son bras,
Dans des poches exprès faites pour cet usage;
Gouffres traditionnels où les plus gros formats,
Les massifs in-quarto trouvaient libre passage.
Bientôt il eut rempli tout le premier étage
De ses hôtes poudreux : salle à manger, salons,
Cabinets, corridors, regorgeaient de rayons;
Il fallut émigrer plus haut; le locataire
Du second eut congé. Notre propriétaire
Fut à peine installé dans son nouveau logis
Qu'il était encombré de nouveaux favoris.
Pendant six mois, réduit à la portion congrue,
Maître Boulard, à moins de coucher dans la rue,
N'avait pu lâcher bride à son goût encombrant :
Désormais possesseur d'un vaste appartement,
En homme qui s'était privé du nécessaire,
Plein d'une ardeur nouvelle il se donna carrière.
Il nettoya les quais, dépouilla les auvents,
Mit l'épicier à sec..... Bref, au bout de trois ans,
Il fermait le second et montait au troisième.
Rien ne troublait la paix de sa maison : lui-même,
Du calme sanctuaire hôte silencieux,
Avec recueillement il adorait ses dieux.
Dans ce temple rempli d'innombrables fétiches,
L'araignée ourdissait les toiles les plus riches;
Les mites effrangeaient les tentures; les rats
Y mettaient le couvert pour leurs quatre repas.
Leur riche pourvoyeur, amphitryon aimable,
Ne leur disputait pas les restes de sa table.
L'âge n'avait en rien apaisé ses ardeurs;
Trente mille bouquins peuplaient sa nécropole;
S'il n'eût fallu payer à Caron son obole,
Il eût cédé la place à cet envahisseur.
Et faute d'un réduit, à son heure dernière,
Il eût enfin rendu l'âme dans la gouttière.
Tel bijou, qui n'était chez Boulard qu'un bouquin,
Aujourd'hui, par mes soins vêtu de maroquin,
Triomphe au premier rang dans ma petite église :
Pauci sed electi, telle est notre devise;
Mais ces amis de choix, pendant plus de vingt ans,
Ont flotté sur les quais, battus des quatre vents,
Avant qu'on leur ouvrît nos petites chapelles :
Bien des cœurs étaient sourds, bien des esprits rebelles !
L'héroïque vieillard, en ces jours de langueur,
Dédaignant noblement les critiques frivoles,
Ouvrit son panthéon à nos chères idoles,
Et pour nous le sauver se fit conservateur.

G. H. J.



G. Charpentier sc. Imp. A. Quantin

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

https://archive.org/details/alelivrerevuemen00uzan

RAPILLY

Libraire et Marchand d'Estampes, quai des Grands-Augustins, 53 bis

PARIS

(CI-DEVANT QUAI MALAQUAIS, 5)

BOYVIN (René). — Le Livre de Bijouterie. In-4° obl. av. 20 pl. br............ **20 fr.**

CATALOGUE de l'exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. — Monuments historiques, vues de l'ancien Paris, histoire de la tapisserie. Paris, 1876, in-12, br...................... **2 fr.**

— descriptif des dessins des anciens maîtres, exposés à l'Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1879. In-12, br..................... fr.

DELIGNIÈRES. Catalogue de l'œuvre gravé de J. Daullé. In-8° br................ **5 fr.**

DESTAILLEUR. L'Ornementation des appartements du XVIe au XVIIIe siècle. 2 vol. in-fol., en portefeuilles.............. **150 fr.**

— Notices sur quelques Artistes français. In-8 br. .... **8 fr.**

DUPLESSIS. Histoire de la Gravure en France. In-8° br..................... **6 fr.**

— Les Ventes de Tableaux : Dessins, estampes, et objets d'art aux XVIIe et XVIIIe siècles (1611-1800). In-8° br..................... **6 fr.**

— De la Gravure de Portrait en France. In-8°, br................................ **6 fr.**

— Etude sur Gavarni. In-8°, br........ **3 fr.**

DUPONT-AUBERVILLE. — L'Ornement des tissus. In-fol. avec 100 pl. coloriées, en portefeuille..................... **100 fr.**

GIRODET. — L'Énéide et les Géorgiques. In-fol., en portefeuille............. **24 fr.**

GONCOURT (E. et J. de). — L'Art du XVIIIe siècle. 2 vol. in-8°, br. pap. vergé. **30 fr.**

GONCOURT (E. de).— Catalogue de l'Œuvre de Watteau. In-8°, br.............. **12 fr.**

— Catalogue de l'Œuvre de P.-P. Prud'hon. In-8°, br. .... **12 fr.**

HYMANS. — Histoire de la Gravure dans l'école de Rubens. In-8°, br........ **12 fr.**

LABORDE (De). Voyage de l'Arabie Pétrée. In-fol., demi-rel.................... **75 fr.**

LA BOULAYE. — Etude sur Jean Duvet. In-8°, br.......................... **6 fr.**

LE BRUN D'ALBANNE. — Les Pierres gravées du Trésor de la Cathédrale de Troyes. In-8°, br.......................... **8 fr.**

— Les Bas-Reliefs de Saint-Jean, au marché de Troyes. In-8°, br................ **5 fr.**

NICCOLINI. — Le Case ed i Monumenti di Pompeï. L'ouvrage se composera d'environ 75 livr. in-fol. de chacune 3 pl.; la majeure partie en couleur; les 69 premières sont en vente. Prix de chaque livr......... **15 fr.**

PARIS. Album des anciens plans de Paris. 33 plans, ouvrage complet en portefeuille.......................... **200 fr.**

PETIT (Victor).—Châteaux de la vallée de la Loire. 2 vol. in-fol., avec 100 pl., en portefeuille.......................... **200 fr.**

— Architecture pittoresque, ou Monuments des XVe et XVIe siècles. In-4°, 100 pl., cart. **60 fr.**

ROSINI (G.).— Storia della Pittura italiana. 7 vol. in-8° et 2 atlas in-fol....... **300 fr.**

Le même ouvrage, seconde édition. 7 vol. in-8°, avec un grand nombre de fig., cart. **60 fr.**

ROUX aîné. — Charpente de la Cathédrale de Messine. In-fol................. **25 fr.**

SALAZARO (D.). — Studi sui Monumenti della Italia méridionale dal IVo al XIIIo secolo. In-fol., fasc. 1 à 24, de chacun 2 planches avec texte. (L'ouvrage se continue.) Chaque fascicule.......................... **15 fr.**

SEROUX D'AGINCOURT.— Histoire de l'Art par les Monuments. 6 vol in-fol., demi-reliure........................... **250 fr.**

VOSMAER (C.). — Rembrandt : Sa vie et ses œuvres. Gr. in-8°, br........... **20 fr.**

En distribution : Catalogue de livres. — Décembre 1881.

Isidore LISEUX, Libraire-Éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.

VIENT DE PARAITRE

LES CONFESSIONS DE JEAN-JACQUES BOUCHARD

PARISIEN

SUIVIES DE SON VOYAGE A ROME EN 1630

Publiées pour la première fois sur le Manuscrit de l'auteur.

In-8 de 300 pages, tiré à très petit nombre sur papier de Hollande........... 20 fr.

« Un document que voudront lire tous les curieux du bon pays de France. » (M. TAMIZEY DE LARROQUE, *Cabinet historique*, Août 1881).

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1878

JOSEPH GILLOTT

DE BIRMINGHAM

recommande ses excellentes

PLUMES D'ACIER

connues du Monde entier sous les

Nos 303 et 404

En vente chez tous les Papetiers

DÉPOT : 36, Bd SÉBASTOPOL, 36

PARIS

ON DEMANDE :

Œuvres complètes de Gilbert, publiées pour la première fois, avec les corrections de l'auteur et les variantes. — Paris, Dalibon, 1822, in-8° orné d'un portrait, de 4 fig.

Œuvres de Gilbert, précédées d'une notice historique par Ch. Nodier. Nouvelle édition in-12. — Paris, Garnier frères, 1859.

Ecrire au *Livre*, 7, rue Saint-Benoît.

Librairie L. CONQUET, 5, rue Drouot, à Paris.

EN SOUSCRIPTION

Pour paraître le 12 janvier prochain

MON
ONCLE BENJAMIN

PAR

CLAUDE TILLIER

NOUVELLE ÉDITION

ILLUSTRÉE D'UN PORTRAIT-FRONTISPICE ET DE QUARANTE-DEUX DESSINS

De SAHIB

GRAVÉS SUR BOIS PAR PRUNAIRE

PRÉFACE PAR CHARLES MONSELET

2 vol. grand in-16 pour le papier ordinaire, et in-8 pour le grand papier

Les couvertures de ces deux volumes seront différentes, illustrées de compositions dessinées par Sahib, gravées par Prunaire et imprimées en trois couleurs.

DÉTAIL DU TIRAGE ET PRIX

500 exemplaires sur papier vélin teinté, à		**30** fr.
200 exemplaires sur grand papier, **format in-8, avec imposition nouvelle, dont :**		
50 exemplaires	sur japon blanc, à	Souscrit.
25 —	sur chine fort, à	100 fr.
25 —	sur whatman, à	100 fr.
50 —	sur vélin blanc, à	50 fr.
50 —	sur vélin teinté, à	50 fr.

Tous les exemplaires seront numérotés de 1 à 700, en commençant par ceux sur japon. Les grands papiers seront tirés les premiers et livrés de même. Le tirage entier des vignetes et culs-de-lampe sera fait sur les bois mêmes, non pas sur clichés, — ce qui implique que les soins les plus minutieux seront apportés à l'exécution de ce tirage.

Ce livre est imprimé par Motteroz avec un caractère qu'il vient de créer et qu'il emploie pour la première fois : caractère vraiment XIX[e] siècle qu'il a essayé de rendre correct comme le *Didot* et lisible comme l'*Elzévir*.

Au fur et à mesure de la livraison des bois, nous avons fait tirer à part — en bistre — et en justification de l'imposition :

50 collections de toutes les compositions :	
25 sur japon	Souscrit.
25 sur chine	50 fr.

Ces 50 collections sont numérotées de 1 à 50 et livrables immédiatement.

Ce livre ne sera pas réimprimé; dès le tirage de l'édition terminé, les bois seront détruits.

La plus grande partie des grands papiers a été souscrite pendant l'impression du livre et sur la vue des spécimens; nous prions donc MM. les Amateurs et MM. les Libraires de bien vouloir nous donner la confiance de leur souscription sans plus attendre.